

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1844 - 8,00 F. 6/13.04.85

LE 25 février au matin la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* font leur entrée dans la baie de Hong-Kong. Se frayant un chemin parmi l'incessant mouvement des sampans, ils viennent accoster à la base de HMS Tamar sur l'île de Hong-Kong. L'accueil britannique est sympathique et une réception d'arrivée est donnée en notre honneur au mess des officiers.

Hong-Kong est certes une île, mais c'est aussi un territoire amarré à la côte Sud-Est de la Chine. Cette première colonie britannique (1842) est aujourd'hui l'une des dernières — et plus pour très longtemps car, en 1997, elle passera sous souveraineté chinoise. Les vieilles constructions sont rares ; elles ont laissé place à des gratte-ciel où sont installées des banques et des sociétés. Seuls quelques immeubles rescapés de l'ère victorienne, comme la poste centrale, tranchent dans ce décor.

Dans cette fourmilière, la circulation est intense mais où sont donc les fameux pousse-pousse de Hong-Kong ? Il n'en reste guère, sauf près de la gare maritime où un vieux Chinois charge pour quelques dollars (de Hong-Kong) des marins français le temps d'une photo. En revanche, bus et tramways à impériale très nombreux, constituent une expérience inoubliable. Le funiculaire nous emmène en haut du Victoria Peak. Le panorama de cette ville de cinq millions d'habitants est grandiose et l'on peut, au-delà, derrière les montagnes, distinguer la Chine.

Certains embarquent sur une jonque et peuvent apercevoir au large quelques-unes des deux cent trente-cinq îles de Hong-Kong. En chemin, c'est la découverte de la célèbre cité flottante d'Aberdeen où des milliers de jonques et de sampans sont ancrés dans le port et où près de vingt mille Chinois résident. Toute la famille vit sur la jonque des plus petits aux aîeux. Saluons ce peuple de la mer que nous sommes peut-être parmi les derniers à voir ; déjà, dominant le désordre de ces sampans, s'édifient des cités aux masses sinistres. Là, peu à peu, est relogé ce peuple des « Tanka » qui ne sait vivre, travailler, aimer et mourir que sur l'eau.

Dans l'archipel de Hong-Kong certaines îles sont pourtant désertes ; on voit soudain, au détour d'une crique, quelques baraques où des pêcheurs vivent en retrait du monde.

Ces quatre jours ont vite passé. Le matin du 1^{er} mars, lorsque la sonnerie du poste de manœuvre général retentit, les midships sont au poste de bande avec le regret de repartir et le sentiment d'avoir à peine effleuré la réalité de ce territoire.

La *Jeanne* s'éloigne du quai ; au loin la ville s'éveille. Ferries et jonques vont et viennent inlassablement. Les cheminées des usines fument. A Hong-Kong la vie ne s'arrête jamais, pas même pour un départ de la *Jeanne d'Arc*.



Charmante visite à bord de la *Jeanne d'Arc*

Les officiers-élèves du poste 16

LA JEANNE ET LE BOURDAIS À HONG-KONG

Les petits marchés chinois

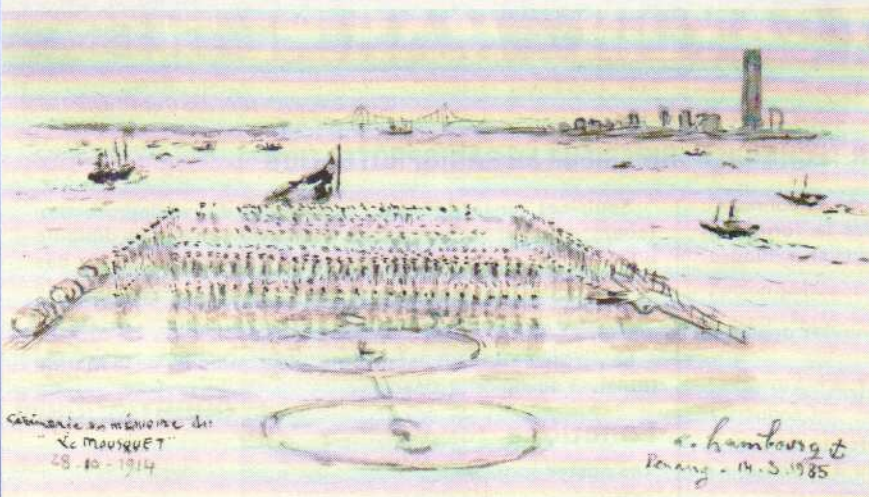


Sampans dans les dédales du port d'Aberdeen



LA JEANNE D'ARC ET LE MOUSQUET

Illustration
de André Hanbourg
peintre de la Marine



LE 14 mars, au moment où la *Jeanne d'Arc* quitte Penang en Malaisie, après trois jours d'escale, une brève cérémonie a lieu à la mémoire de l'équipage du torpilleur *Mousquet*, coulé en 1914 par un croiseur allemand au large de Penang. Sur le pont d'envol sont rassemblés la garde d'honneur, la musique du bord et les officiers-élèves ; le commandant en second prononce gravement un émouvant éloge funèbre à la mémoire des héroïques marins disparus au combat. Lorsque retentit la sonnerie « aux morts », une gerbe tricolore et un bouquet de fleurs sont lancés à la mer à l'endroit même où a sombré, il y a soixante et onze ans, le petit bâtiment.

Beaucoup découvrent à cette occasion une part de plus de l'histoire de notre Marine : en 1914, lors de la déclaration de la guerre, plusieurs grands bâtiments de guerre allemands se trouvent dans les océans Indien et Pacifique ; ils y feront la chasse au commerce allié. Le plus fameux de ces corsaires est le croiseur léger *Emden*. Le 28 octobre 1914, maquillé en croiseur britannique grâce à une fausse quatrième cheminée, il se présente devant Pulau Penang. Le *Mousquet*, en patrouille depuis deux jours devant Penang, vient le reconnaître. L'*Emden* hisse le pavillon allemand et, après avoir coulé un croiseur léger russe, ouvre le feu sur le torpilleur français. Le *Mousquet* se lance avec intrépidité à l'attaque ; touché par plusieurs salves, il coule en quelques minutes avec la plus grande partie de son équipage. Sur les quatre-vingts marins du *Mousquet* quarante-quatre, dont tous les officiers, ont disparu.

C'est cette conduite héroïque que la *Jeanne d'Arc* a commémoré à l'occasion de son passage à Penang ; bien des marins à bord n'ont pu s'empêcher d'avoir une pensée émue et admirative devant le courage de leurs grands anciens.

**Le commissaire de 1^{re} classe
Waquet**



COMMENT DEVENIR TECHNICIEN SUPÉRIEUR EN RADIOPROTECTION

■ Chaque année la Marine nationale, recrute du personnel du corps des équipages de la flotte pour suivre la formation hautement spécialisée de technicien supérieur en radioprotection (TSR).

Le recrutement pour le cours de TSR est ouvert depuis le 20 février dernier.

Conditions

Etre titulaire du brevet supérieur, posséder le niveau de culture 4, avoir au moins cinq ans de service à accomplir à compter de la date d'obtention du certificat.

Les candidats de la spécialité « électromécanicien de sécurité » sont prioritaires, ainsi que, dans une certaine mesure, les titulaires du certificat de technicien de radioprotection.

Formation

La formation conduisant au titre de technicien supérieur breveté de contrôle des rayonnements ionisants et l'application des techniques de protection est assurée par :

— L'Ecole des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA), période de mise à niveau à deux étapes : six mois de cours par correspondance ; huit mois de cours théoriques et pratiques.

— L'Institut national des sciences et techniques nucléaires de Cadarache (INSTIN) : huit mois d'instruction à temps plein.

Seul cet enseignement spécifique de radioprotection (cours + stage) est sanctionné par la délivrance d'un diplôme d'Etat après examen. Il s'agit du BTS pour le contrôle des rayonnements ionisants et l'application des techniques de protection.

Le certificat de TSR est attribué aux candidats de la Marine titulaires du diplôme d'état.

Fonctions

Les postes sont variés :

Responsabilités diverses au Service mixte (Armée - CEA) de sécurité radiologique (SMSR) de la Direction des centres d'expérimentation nucléaire (DIRCEN) implantés à Monthléry en région parisienne et sur les sites du Pacifique (environ un tiers des TSR) ;

— chef de groupe de section de surveillance du site (SSS) ou de section NBC des ports ;

— instructeurs, assistants de travaux pratiques de physique nucléaire (EAMEA, CIN Querqueville).

Textes officiels : appel des candidatures : Message NMR 0026 NP 002 GNP 121/85.

Instruction n° 3296 DEF/DPMM. 2/A du 28 septembre 1982 relative aux certificats et mentions pouvant être attribués au personnel des équipages de la flotte (BOC/PP n° 43, du 25 octobre 1982).

ELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

VINGT-HUIT mars, matinée... Un bruit terrible déchire le ciel, tout le monde se précipite à l'extérieur avec curiosité. Quatre *Mirage III C* viennent d'exécuter une passe d'attaque sur le Groupe Ecole. Déjà détecté à 35 milles, leur camouflage couleur sable, apanage de nos avions basés à Djibouti, n'a pas suffi, et pour cause, à les préserver de nos radars. Après un virage serré sur la gauche, ils vont revenir, silencieux et mortels, invisibles à l'œil nu, seulement suivis par les conduites de tir.

L'entraînement avec les forces de l'océan Indien vient de commencer. Il clôt avantageusement ce transit de 16 jours qui nous a menés de Penang à Djibouti sur un océan Indien bien calme. Déjà le *Protet* nous accompagnait depuis Colombo tandis que le *Victor Schœlcher* nous a rejoints avec quelques dizaines de sacs de courrier à la plus grande joie de tous. Le 30, dans l'après-midi, le *Var* a ravitaillé la *Jeanne d'Arc* et le *Cdt Bourdais* à la mer — au menu : vivres, boissons et gazole - hélicoptères, boscos et demibordée de renfort n'ont pas chômé. Les neuf tonnes de congélés à protéger rapidement du soleil d'Afrique ne pouvaient pas attendre. Aujourd'hui, dimanche 31, nous recevons à bord le temps d'une conférence aux officiers-élèves, le contre-amiral Le Méledo, commandant des forces maritimes de l'océan Indien. Le *Jules Verne* est venu entre temps compléter notre groupe et c'est au sein d'une vérita-

ble escadre que nous ferons escale demain à Djibouti.

Il y a six jours apparaissaient les premières avancées de la terre d'Afrique, annonçant à la *Jeanne* et à ses conserves, la présence d'un nouveau continent à découvrir. Après les Amériques, un petit bout d'Océanie et l'Asie, voici le continent noir, l'Afrique. Vue sur un planisphère la boucle de notre campagne est en voie de se fermer, mais il reste tant de choses à découvrir, de lieux aux noms étranges et évocateurs, détroit de Bab el-Mandeb, détroit de Tiran, Aqaba, Suez, Port-Saïd, etc.

Voici Djibouti, que tout marin porte dans un coin de son cœur, et qui nous appelle pour une escale de repos bien mérité.

de l'E. V. Jacobet

A l'occasion du 800^e anniversaire de la création de la ville, une « semaine française » était organisée à Cork deuxième cité d'Irlande avec ses 130 000 habitants, et port de départ légendaire de l'immigration vers l'Amérique du Nord au siècle dernier. C'était, pour l'E. V. Jacobet, l'occasion d'une escale dans cette région réputée pour ses grandioses paysages.

Le ton était vite donné, l'accueil étant très bien préparé : articles dans la presse et émission à la radio, amarrage en pleine ville, prévenances à l'égard des permissionnaires, invitation de l'équipage à l'Opéra ou l'irish National Ballet donnait « La dame aux Camélias », excursions, bref, rien ne manquait.

Le *Jacobet* a rendu la politesse : cérémonie de la clôture de la semaine française à bord, avec distribution des prix gagnés par les nombreux francophiles, réception des écoles, coquetèle d'une rare sympathie et... 2 000 visiteurs en 3 heures la dernière après-midi de l'escale.

C'est avec nostalgie que l'avisos a appareillé pour le « rail » ou son, sur la diffusion générale, d'une rocailleuse ballade irlandaise ; cette ballade parlait désormais au cœur de l'équipage qui a su apprécier ce pays austère et grave, à la population sensible et chaleureuse.

du Rari

LE canal de Panama ne se passe pas sans un certain émerveillement même quand il se franchit en grande partie de nuit. Arrivé en rade de Colon le *Rari* a dû subir le contrôle du « boarding party ». Quatre bonnes heures de renseignements, de lecture de plans, de mesures de tous les locaux, rien ne lui aura été épargné, mais c'est la rançon du passage. Une arrivée sur la pointe des pieds à Balboa à 2 h 30 du matin avec, dès 8 h l'accueil par nos représentants. La journée de contact prenait fin avec une réception d'une trentaine de personnes dans la salle panoramique du bord à partir de laquelle les invités pouvaient admirer les mouvements nocturnes d'un canal en repise d'activités. On visite les villes : Panama l'ancienne (1671) où la tour de la cathédrale domine encore les ruines, Panama la commerçante et puis il faut penser à repartir, car le Pacifique est là devant nous qui nous attend.